

Muhammad Yunus, fondateur de la Grameen Bank et récent Prix Nobel de la paix, vient de publier un livre édité chez Jean-Claude Lattès, en ce début d'année 2008 :

« Vers un nouveau capitalisme – les entrepreneurs sociaux et la lutte contre la pauvreté » :

Donnons lui la parole en prenant le temps de « l'écouter » et de le comprendre ...

Page 38. « ... En raison de leur état d'esprit, les responsables des politiques publiques passent à côté de l'extraordinaire potentiel que recèle les pauvres, en particulier les femmes pauvres et les enfants issus de familles pauvres. Ils ne peuvent pas voir que les pauvres sont des acteurs autonomes. Ils se préoccupent de la santé, de l'éducation et des emplois des pauvres. Ils sont incapables de comprendre que les pauvres peuvent être des entrepreneurs et peuvent devenir des créateurs d'emplois ».

Page 52. « ... Un social-business n'est pas une organisation charitable. C'est une entreprise au sens plein du terme. Elle doit couvrir l'ensemble de ses coûts tout en atteignant son objectif social. Quand vous gérez une entreprise, votre mode de pensée et de travail diffère de ce qu'il serait si vous étiez à la tête d'une organisation charitable. Qu'un social-business soit d'abord une entreprise est ce qui permet de le définir et de qualifier son impact sur la société ».

Page 98. « L'hypothèse selon laquelle le remède à la pauvreté consiste à créer des emplois pour tous fait partie des angles morts. Le seul moyen d'aider les pauvres consisterait à leur donner du travail. Cette hypothèse fonde les politiques de développement que recommandent les économistes et que poursuivent les gouvernements. L'argent des donateurs est déversé dans d'énormes projets dont la plupart sont conduits par le gouvernement. Les capitaux privés sont investis dans de grandes entreprises supposées dynamiser les économies locales et régionales en employant des milliers de personnes et en transformant les pauvres en riches contribuables. Cette théorie est séduisante. Mais l'expérience montre qu'elle ne fonctionne pas parce que les conditions nécessaires ne sont pas réunies. »

Page 101. « ... Prêter aux pauvres permet de créer des emplois indépendants et de générer des revenus. En ne reconnaissant pas le ménage comme unité de production et le travail indépendant comme un moyen naturel de gagner sa vie, la littérature économique a fait l'impasse sur une caractéristique majeure de la réalité économique ... cette erreur est liée à un autre angle mort de la théorie économique standard : l'hypothèse selon laquelle la capacité d'entreprendre est une qualité rare. Selon les manuels, seule une poignée de personnes ont le talent d'identifier les opportunités d'activité économique et le courage de consacrer les ressources dont elles disposent à leur développement.

Les observations que j'ai pu faire parmi les gens les plus pauvres du monde suggèrent au contraire que la capacité d'entreprendre est presque universellement répandue. Des décennies d'expériences de la Grameen Bank et d'autres institutions l'ont confirmé. Tous les individus ou presque, ont le talent de reconnaître les opportunités qui les entourent. Et quand on leur donne les outils permettant de transformer ces opportunités en réalité, presque tous sont impatients de les saisir ».

Page 182. « ... Pendant longtemps les habitants des pays développés ont eu une attitude fataliste à l'égard de la pauvreté. Le problème paraissait si vaste et si compliqué que beaucoup étaient tentés de hausser les épaules et de laisser tomber. La vérité est que l'on peut faire beaucoup de choses à condition d'avoir la volonté d'appliquer un nouveau mode de pensée à la pauvreté comme aux moyens d'y remédier.

S'occuper des pauvres relevait traditionnellement de la responsabilité collective. Les politiques et les institutions destinées au traitement de la pauvreté reposent sur cette hypothèse. Il en résulte que la capacité des pauvres à réaliser des contributions positives et

à faire bénéficier la collectivité de leur travail a rarement été reconnue. Une fois que nous reconnaissons cette capacité, nous pouvons créer des programmes offrant aux pauvres un soutien et, ainsi, ne plus nous priver de leurs dons créatifs. »

Pages 364, 365 et 366 ... **extraits de son discours de réception du prix Nobel de la paix :**

« ... La paix est indissolublement liée à la lutte contre la pauvreté. La pauvreté est une menace pour la paix.

94 % du revenu mondial vont à 40 % de la population, tandis que les 60 % restants ne disposent que de 6 % du revenu mondial. La moitié de la population mondiale vit avec 2 dollars par jour. Plus d'un milliard de personnes vivent avec moins de 1 dollar par jour. Ce n'est pas une solution pour la paix.

Le nouveau millénaire a commencé avec un grand rêve mondial, l'objectif historique de réduction de moitié de la pauvreté d'ici 2015, décidé par les dirigeants mondiaux réunis au Nations Unies en 2000 ... mais vinrent le 11 septembre et la guerre en Irak, et l'attention des dirigeants mondiaux s'est déplacée de la guerre contre la pauvreté vers la guerre contre le terrorisme ...

La stratégie consistant à consacrer nos ressources à l'amélioration de la vie des pauvres est meilleure que celle se résumant à dépenser de l'argent pour acheter des armes ...

La pauvreté est l'absence de tous les droits de l'homme. Les frustrations, l'hostilité et la colère provoquées par une pauvreté abjecte menace la paix dans toute société.

Pour construire une paix durable, nous devons permettre au gens de mener une vie décente

...

Muhammad

1. Ces citations sont extraites du courrier adressé le 7 avril 2008, à Monsieur Patrick Mareschal, Président du Conseil Général de Loire-Atlantique. Vous prendrez connaissance de l'intégralité de ce courrier en allant sur le site www.marathon-job.org, rubrique « Coopérations ? ».

2. « **Les pessimistes sont des spectateurs** ». Guizot